

# **L'EXPÉRIENCE INTERDITE**

**de Anne-Sophie Nédélec**

**d'après l'expérience menée par Ron Jones  
au Lycée Cubberley de Palo Alto (Californie)  
en 1967**

## **Résumé**

*Cette pièce est inspirée de l'expérience menée par Ron Jones au Lycée Cubberley de Palo Alto (Californie) en 1967.*

En 1967, Ron Jones, un jeune professeur d'histoire, se trouve confronté aux questions de ses élèves lycéens sur le comportement des Allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale : comment toute une population a-t-elle pu laisser le parti nazi organiser le génocide de populations entières sans réagir ? Pour tenter de leur expliquer le phénomène d'embrigadement et la force de la discipline, il les entraîne dans une expérience dont aucun ne sortira indemne. Une histoire vraie qui n'a pas fini de nous interroger sur le fond de la nature humaine...

## **Personnages**

RON JONES, professeur d'histoire

DEANNA JONES, sa femme

Les élèves :

STEVE, capitaine de l'équipe de baseball

DAVID, boute en train de la classe

BOB, looser, toujours à l'écart

MARK, intellectuel, politisé

GEORGINA, petite amie de Steve

MARCIA, tête de classe

ALYSSA, timide, effacée, d'origine allemande

BETTY, bonne élève, libre penseuse

JENNY, amie de Betty

LORIE, grande gueule

JO ANN, mauvaise élève

KATHLEEN, contestataire, politisée

NANCY, recrue récalcitrante, jouée par la comédienne qui joue Jo Ann

## **Décor**

Une salle de classe, avec au fond un grand écran pour des projections vidéos.

**Durée** : 1 heure 35

**Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) Pôle utilisateurs-spectacle vivant)**

## **Contact** :

**Mail** : [asophie.nedelec@gmail.com](mailto:asophie.nedelec@gmail.com)

**Site** : [www.annesophienedelec.fr](http://www.annesophienedelec.fr)

## Scène 1

*Sur un écran, on voit apparaître :*

*« 1967. Lycée de Cubberley à Palo Alto, Californie. Ceci est une histoire vraie. »*

*Ron Jones apparaît, assis, éclairé à contre jour. Derrière lui, apparaissent sur l'écran blanc des images de Hitler, des camps et des horreurs de la Seconde Guerre Mondiale.*

*Une sonnerie de lycée, puis un brouhaha de voix au milieu desquelles on saisit une conversation.*

DAVID : Comment un truc pareil a-t-il pu arriver ?

JO ANN : C'est vrai ça ! C'est abusé de la part des Allemands de dire qu'ils ignoraient ce qui se passait...

KATHLEEN : Les arrestations, les camps, l'extermination des juifs, des tziganes, des handicapés...

MARK : Il fallait être aveugle !

LORIE : C'est vraiment dégueulasse...

GEORGINA : Il y avait des gens éduqués parmi la population : des médecins, des professeurs... ils ne pouvaient pas être idiots !

BETTY : Mr Jones, comment des personnes qui étaient amies avec des juifs, qui travaillaient avec eux ou étaient leurs voisins, ont-ils pu prétendre que rien ne s'était passé ?

RON : Je ne sais pas.

NOIR.

## Scène 2

*Une soirée chez Jo Ann. Il y a tous les élèves de la classe et quelques élèves d'autres classes, comme Wendy. Musique d'ambiance. Les jeunes sirotent des orangeades par petits groupes. Alyssa est un peu à l'écart du groupe le plus important ; elle écoute surtout. Bob est seul, dans son coin.*

KATHLEEN : C'est cool, Jo Ann, ta soirée !

JO ANN : Merci. Mais pas de conneries, hein, Lorie ?

LORIE : T'inquiète !

KATHLEEN : On sera sages comme des images !

LORIE : N'empêche, je comprends pas pourquoi t'as invité cette bêcheuse de Betty !

JO ANN : Elle est sympa ! Et puis elle m'a aidé pour le dernier devoir de maths !

LORIE : Ah d'accord ! J'irai lui demander des tuyaux la prochaine fois !

KATHLEEN : Bosse un peu !

LORIE : Parle pour toi ! Et Alyssa ? Pourquoi Alyssa ? Elle est chiante comme un mollusque. Toujours timide, dans son coin...

JO ANN : Vous êtes dures, les filles. Et puis, c'est ma voisine. Mes parents veulent garder de bonnes relations de voisinage.

LORIE : Je comprends mieux...

KATHLEEN : Et on ne te parle même pas de Bob. Mais c'est bon, on sait que son père est le boss du tien !

JO ANN : Ça va ! Je ne suis pas *que* une fille intéressée ! D'ailleurs, si je l'étais, je ne vous aurais pas invitées.

*Lorie lui balance une cacahuète. Toutes éclatent de rire. La discussion continue en sourdine. L'intérêt se porte sur un autre groupe, qui discute en regardant en direction de Bob.*

DAVID : ... et il a même pas levé la tête ! C'était une bonne blague pourtant, non ?!

*Approbatons plus ou moins marquées.*

GEORGINA : Non mais cherche pas, c'est Bob !

MARCIA : Depuis le début de l'année, je crois que j'ai pas croisé son regard une seule fois. *(Elle l'imité, les épaules rentrées, le regard au sol.)*

DAVID : Hey, doit y avoir des trucs passionnants par terre qui nous échappent !

STEVE : Quel lourdaud !

MARCIA : Limite sale en plus.

DAVID : Marcia, t'abuses !

MARK : Il est toujours tout seul ; il mange dans son coin...

MARCIA : C'est normal, on s'en va quand il s'approche ! *(Ils éclatent de rire)* Rien à tirer d'un type pareil !

GEORGINA : Perso, je le fuis !

STEVE : Vous saviez qu'il faisait ses devoirs en copiant les bouquins de la bibliothèque ?

MARCIA : Ben alors, pourquoi il a des notes aussi pourries ?

GEORGINA : Les profs s'en sont rendus compte.

DAVID : Pfff, quel naze ! C'est pourtant simple de recopier en faisant croire que c'est toi qui as pondu le contenu de ta copie ! Des tournures simplifiées, quelques fautes parsemées à droite et à gauche et le tour est joué !

BETTY : Ah ben bravo, David !

DAVID : Eh ! Tout le monde n'est pas doué comme toi, Betty !

MARCIA : Il n'a vraiment rien pour lui : bête, laid, et même pas fichu de s'arracher en sport !

JENNY : Vous saviez que son père était une grosse tête de la NASA ?

MARCIA : Tu rigoles, Jenny ? Une tronche qui fait un fils aussi nul !

JENNY : Et son frère est tête de classe en médecine à l'université.

GEORGINA : Mais non, c'est pas possible !

MARK : Faut croire qu'il a décidé de pas se battre pour les égaux...

*La discussion continue en sourdine. L'intérêt revient sur le groupe précédent.*

JO ANN : Mais attend, Kathleen, c'est quoi au juste ces Black Panthers ?

KATHLEEN : Non mais tu planes complètement, Jo Ann ! Tu n'as jamais entendu parler des Black Panthers ?

JO ANN : Si, bien sûr ! Mais entre « entendre parler » et « comprendre », il y a une marge. Moi j'en suis restée à « entendre parler »...

LORIE : Ouais, ben t'as intérêt à passer vite fait à « comprendre », parce que tu n'as pas fini d'en « entendre parler », à mon avis !

JO ANN : Ok, ok ! Ben arrêtez de me prendre pour une conne et expliquez-moi !

LORIE : C'est un nouveau parti politique noir qui lutte contre les inégalités raciales.

KATHLEEN : Oui, enfin ça va plus loin que ça : ils veulent carrément renverser la société !

LORIE : Si tu veux en savoir plus, leur siège est à Oakland : en une heure, tu y es !

JO ANN : Franchement, j'y tiens pas. C'est des terroristes qui prônent la violence !

LORIE : Mais non, ils prônent pas la violence ! Par contre, ils ne se laisseront pas faire si on les attaque. Pas comme Martin Luther King. Alors lui, il se prend pour Gandhi : vas-y que je me laisse taper sur la tronche sans rien dire... N'importe quoi !

JO ANN : C'est quand même plus noble que de répondre à la violence par la violence.

KATHLEEN : Laisse tomber les utopies, Jo Ann, c'est pas pour la réalité de la vie.

LORIE : Ou alors c'est trop long à mettre en place !

KATHLEEN : Bref, pour en revenir à ta question : les Black Panthers en ont marre que les Noirs se fassent tabasser régulièrement par la police...

LORIE : ... ou assassiner !

KATHLEEN : ... ou assassiner, c'est vrai. Alors ils ont mis en place des patrouilles pour surveiller les agissements de la police à Oakland.

JO ANN : Une police de la police... Ils sont gonflés quand même !

KATHLEEN : Attends ! Tu trouves ça normal que les Blacks soient discriminés comme ils le sont encore ! Putain, on est au XXème siècle, et on se croirait au temps des premiers pionniers !

JO ANN : C'est bon, Kathleen ! Je disais ça d'une manière générale !

KATHLEEN : Perso, je trouve ça complètement dingue ! Enfin merde, Darwin, c'est dépassé depuis belle lurette !

LORIE : Calme toi !

KATHLEEN : Non mais ça me fout en l'air ! Nous, la plus grosse puissance mondiale, on vit, on pense, on traite les Noirs comme il y a des siècles ! Ah ! C'est beau ! C'est beau d'être un pays à la pointe !

LORIE : On se permet de donner des leçons au monde et on pense comme des arriérés...

KATHLEEN : Presque comme les Nazis dont Jones nous a parlé !

JO ANN : Exagère pas non plus...

LORIE : C'est vrai que depuis l'assassinat de Kennedy, c'est vraiment le bordel.

KATHLEEN : Ouais. Au moins, avec lui, il y avait l'espoir d'une société meilleure. Moi, je pensais que le monde allait vraiment changer.

LORIE : Et la mode aussi...

KATHLEEN : Lorie !

LORIE : Ben quoi, c'est vrai : Jackie Kennedy, elle avait vraiment la classe !

JO ANN : Tandis que mémère Johnson...

*Rires. La discussion continue en sourdine.*

JENNY : Oui, globalement ça va... Les profs sont plutôt cool cette année...

BETTY : Disons que le prof d'histoire relève le niveau de tous les autres.

MARK : Lui, au moins, il présente toujours plusieurs points de vue sur un sujet.

GEORGINA : Ron Jones, je l'adore !

STEVE, *faussement jaloux* : Dis donc, Georgina...

GEORGINA : T'inquiète, c'est toi que j'aime !

*Elle l'embrasse. Gloussements des autres.*

MARCIA : Des fois, c'est quand même un peu le bazar, reconnais Betty...

BETTY : Ouais, mais bon... au moins on développe notre esprit critique !

MARK : Pour une fois qu'un prof nous demande notre opinion, on va pas cracher dessus !

DAVID : Et lui au moins, il rigole à mes blagues.

LES AUTRES : David... !

BETTY : Vous vous souvenez du jour où il a fait intervenir un communiste ?

JENNY : Oui ! C'était super intéressant !

BETTY : À chaque fois, il nous oblige à réfléchir, à nous poser les bonnes questions, ou à faire débat !

MARCIA : Oh ouais, comme ce cours où il a réuni un type du Ku Klux Klan et un pro-nazi américain pour parler du concept de suprématie blanche.

DAVID : Ouais, c'était marrant !

BETTY : Marrant ? C'était passionnant, tu veux dire ! Au moins, il y avait controverse !

JENNY : Ou comme quand il nous a fait chercher dix arguments en faveur de la guerre du Vietnam et dix arguments contre.

STEVE : Contre !

BETTY : T'es malin, Steve ! Il faut argumenter, justement, sinon ça ne sert à rien de parler dans le vide !

MARK : Et puis franchement, il ne faut pas oublier contre qui on se bat. Je vous rappelle qu'on lutte contre l'expansion de ces salauds de rouges !

GEORGINA : Mark a raison. L'idéologie communiste, merci bien !

MARK : On a battu les nazis, pourquoi on ne battrait pas les cocos ? Au pire, on a la bombe atomique !

JENNY : Eh ! Doucement, quand même...

MARK : Attends, les communistes, les nazis, et même les socialistes, tous dans le même sac !

ALYSSA, *intimidée, mais trop choquée pour se taire* : Mais non, pas du tout !

DAVID, *moqueur* : Ouhh ! Alyssa se rebelle !

ALYSSA, *rougit jusqu'aux oreilles* : Non mais... voilà quoi...

BETTY : C'est vrai, Mark, faut pas tout confondre...

MARK : T'y connais rien, Betty ! Il faut se défendre contre toutes ces idéologies dangereuses.

DAVID : Mais arrêtez ! Mais qu'est-ce qu'on s'en fout ! C'est à l'autre bout du monde !

MARCIA : Nous avons une mission civilisatrice.

JENNY : Tout de suite les grands mots !

DAVID : Oula, les gars, ça devient trop sérieux pour moi ! Quelqu'un a faim ? (*Il va chercher à manger.*)

STEVE : N'empêche que si ça continue comme ça, dans deux ans, nous les mecs, on est bons pour partir là-bas !

GEORGINA : Tu m'étonnes que les Terminales soient sur les dents !

JENNY : Avant, on pouvait y échapper en poursuivant ses études, mais depuis que le sursis pour les bacheliers vient d'être supprimé, on peut être incorporé dès 18 ans !

STEVE : C'est n'importe quoi ! Envoyer des jeunes comme chair à canon...

ALYSSA : Mon grand frère, par exemple... il peut être appelé d'un moment à l'autre...

*La remarque jette un froid.*

STEVE : Ouais, il faudrait vraiment que les choses changent, déjà ici, en Amérique.

MARCIA, *moqueuse* : Steve veut se lancer dans la politique !

STEVE : Non mais c'est vrai, quoi ! On dirait que nous, les jeunes, on compte pour du beurre. Merde ! Si je dois me faire tuer dans deux ans au Vietnam, j'ai intérêt à ouvrir ma gueule maintenant.

GEORGINA : Alors qu'on est capable de faire des choses, de s'engager...

DAVID : Ouais, ouais... tant qu'on nous empêche pas de rigoler...

MARK : Non mais avec toi, David, le monde deviendrait une vaste blague !

JENNY : Steve a raison, on mérite mieux que le gouvernement actuel. Et peut-être que c'est à nous de faire bouger les choses...

GEORGINA : Au fin fond de notre lycée, je vois mal comment, mais bon...

BETTY : Déjà en écoutant les cours de Ron Jones. Lui a un vrai regard critique sur les choses.

MARK : Sauf qu'il ne traite que du passé...

MARCIA : Logique pour un prof d'histoire !

DAVID : Mais arrêtez ! Pas les cours, pitié... ! Sus aux profs !

STEVE : N'empêche que j'aime bien ses cours à Ron Jones. On est toujours surpris. Et pourtant, j'aime pas les cours en général ! Je rame trop...

MARK : Non mais Steve, on peut pas être champion de baseball et bon en classe !

MARCIA : Ben si : bosse !

STEVE : Eh oh ! Marcia la grosse tête : faut vivre aussi... Et puis ce n'est pas toi qui te tapes des entraînements tous les jours !

MARCIA : Ça va, je blague...

JENNY, *se tournant vers Alyssa* : Et toi, tu le trouves comment, le prof d'histoire ?

ALYSSA : Déroutant. On se demande à chaque fois où il va nous emmener le cours suivant.

GEORGINA : C'est vrai ça, c'est toujours nouveau : un coup les tables sont alignés, un coup c'est le bazar ! Et tout ça pour illustrer un point précis.

ALYSSA : On ne sait jamais à quoi s'attendre, c'est stimulant. Et au final, tout paraît beaucoup plus clair. Vous ne trouvez pas ?

LES AUTRES : Si, carrément...

BETTY : J'adore quand il s'excite tout seul sur un sujet ; un jour on le verra grimper sur les tables pour une démonstration ! (*Rires*)

GEORGINA : C'est vrai ; on dirait un acteur plus qu'un prof quand il nous parle...

MARCIA : Mouais... c'est quand même un peu n'importe quoi pour un prof !

DAVID : Tout de suite... !

JENNY : Et puis, un prof qui sourit, ça ne fait pas de mal !

BETTY : Son cours sur le nazisme, c'était terrible.

GEORGINA : Ouais, le documentaire qu'il nous a passé, c'était pas supportable...

DAVID : Non mais attendez, les réalisateurs tirent sur la corde sensible ! C'est pas possible que les choses aient pu arriver de cette façon...

MARK : Les faits sont là, tout de même !



ALYSSA : Je ne comprends vraiment pas qu'un truc pareil ait pu arriver...

MARCIA : Dis donc Alyssa - Alyssa Hess - tu ne serais pas d'origine allemande, toi ?

ALYSSA : Si...

MARCIA, *d'un air entendu* : Hum...hum...

ALYSSA : Quoi ?

MARCIA : Vous, les Allemands, vous avez fait des trucs vraiment horribles pendant la guerre.

ALYSSA : Mais c'est pas ma faute ! D'ailleurs je suis Américaine, moi. En plus, j'étais même pas née !

MARCIA : Mouais... vous êtes des grands malades quand même...

JENNY : Marcia...

*La musique monte. C'est Bob qui a mis un nouveau disque.*

DAVID : Hey ! Un madison ! On y va ?

*Tout le monde se précipite sur la piste, sauf Betty, et Bob, évidemment. Alyssa hésite.*

JENNY : Allez, Alyssa ! *(Elle l'entraîne)*

DAVID : Ben alors, Betty, qu'est-ce que t'attends ?

BETTY : Je ne sais pas danser ça ; j'arrive jamais à suivre le rythme comme tout le monde.

DAVID : Essaie !

*Ils l'entraînent sur la piste. Tout le monde danse, plus ou moins bien synchronisé, sauf Betty. Alyssa se fait pas mal bousculer. Tout le monde rigole. Seul Bob est resté dans son coin. Il regarde les autres danser.*

GEORGINA, *riant* : T'es trop nulle, Betty !

BETTY : Tu vas voir ça !

*Elle se met à danser ce qu'elle a envie tandis qu'Alyssa s'acharne, toujours avec un temps de retard.*

NOIR.

### Scène 3

*Par vidéoprojection, on voit apparaître les mots : « Jour 1 ».*

*Lumière.*

*Une salle de classe avec un grand drapeau américain dans un coin.*

*Les élèves attendent, assis sur les tables ou vautrés sur leurs chaises, dans un brouhaha général.*

STEVE : Georgina, tu as fait le devoir de maths ?

GEORGINA : Ben oui, c'était pour aujourd'hui !

STEVE : Je peux recopier, s'il te plaît ?

MARCIA : Mais enfin Steve, tu aurais pu le faire toi-même !

STEVE : J'ai pas eu le temps !

GEORGINA : C'est bon, Marcia...

*Bob entre en retard, débraillé, comme d'habitude. David lui fait un croche-pied ; Bob manque de tomber. Ceux qui ont vu la scène rigolent.*

BETTY, amusée malgré tout : David, c'est nul !

DAVID : Oh, si on ne peut plus rigoler...

*Ron Jones entre.*

RON JONES : Bonjour.

*Le brouhaha diminue lentement, les élèves s'installent en terminant leurs discussions.*

RON : J'espère que vous allez bien... que vous êtes en forme !

*Chorus de réponses amusées.*

RON : S'il vous plaît. (*Il devient sérieux. Le silence se fait.*) Je voudrais entamer avec vous une réflexion sur la discipline...

LORIE, soupirant : Oh la la...

RON : Oui, Lorie ?

LORIE : Rien...

RON : Vous me demandiez comment les Allemands avaient pu suivre Hitler. Eh bien, l'explication de ce comportement réside dans la discipline.

LORIE : Pfff...

BETTY : Lorie !

*Lorie lui répond par une grimace agacée.*

RON : La discipline est un mot clé de la réussite. Pensez aux artistes célèbres, aux grands athlètes... jamais ils n'auraient été ce qu'ils ont été sans une discipline stricte. Une danseuse de ballet s'astreint à des répétitions quotidiennes. Steve, toi qui es le leader de l'équipe de baseball de notre lycée, tu sais combien l'assiduité aux entraînements est nécessaire aux performances ? (*Steve hoche la tête*)

DAVID : Voilà qui explique pourquoi l'équipe n'a pas gagné un seul match depuis deux ans !

STEVE, avec une grimace : C'est pas faux...

RON : David, s'il te plaît... Georgina, toi qui dessines, tu sais qu'un mouvement doit être répété et répété jusqu'à obtenir un trait parfait ? (*Georgina hoche la tête*) De même, le scientifique poursuit son idée avec acharnement jusqu'à ce qu'il ait trouvé la solution qu'il cherche. C'est cela, la discipline. L'entraînement, la persévérance. Le contrôle. La force de la volonté. Le triomphe ultime de la ténacité sur les difficultés physiques. (*Tout en parlant, il arrive auprès de Bob qui s'est endormi sur sa table.*) N'est-ce pas, Bob ?

BOB, *sursautant* : Hein ?

*La classe éclate de rire.*

RON : Je vous invite à faire une expérience qui a pour but une plus grande efficacité dans votre travail, afin de favoriser votre réussite personnelle. (*Rumeurs de satisfaction.*) Et cela passe par la discipline. (*Remous de déception.*) Attendez, attendez, d'avoir essayé. Pour expérimenter le pouvoir de la discipline, je vous invite à tester une nouvelle posture assise. Jo Ann, veux-tu venir ici. (*Il prend sa chaise et l'installe face à la classe. Jo Ann s'assoit.*) Voilà, les pieds bien à plat sur le sol, le dos droit et les mains posées sur les genoux, pour aligner correctement la colonne vertébrale.

*La classe essaie la nouvelle posture.*

RON : Vous sentez comme vous respirez mieux ? Vous êtes plus concentrés.

JO ANN : Je me sens... prête à travailler ! (*La classe éclate de rire*) Ben quoi, c'est vrai. Pour une fois !

KATHLEEN, *blagueuse* : Ça te change d'être vautrée sur ta chaise !

*Tout le monde se relâche peu à peu.*

RON : Bien. Nous allons tester encore et encore cette position. Allez-y. (*Tout le monde se redresse et pose ses mains sur les genoux.*) Relâchez. Recommencez... (*Il déambule dans la classe*) Vous sentez comme vous êtes plus en alerte ? Bob, on se redresse... Alyssa, tête haute !... Jenny, le regard au loin, visionnaire... Steve, les jambes...

BETTY : M'sieur, vous voulez dire qu'on apprend mieux en étant assis de cette façon ?

JO ANN : C'est évident ! Regarde : j'ai l'impression d'être tendue en avant, prête à écouter et intégrer les informations.

GEORGINA : C'est bizarre quand même...

RON : Excellent ! Maintenant, nous allons tester votre rapidité pour entrer en classe et vous asseoir. Sortez et entrez à nouveau. Je vous chronomètre.

*Tout le monde sort en désordre, en discutant et en prenant son temps.*

MARCIA : M'sieur, vous êtes sûr que ça fait partie du programme ?

KATHLEEN : Mais qu'elle se taise ! Pour une fois qu'on s'amuse.

*Tout le monde rentre, en désordre, se bousculant et rigolant bêtement. Ron regarde sa montre. Une fois que les élèves sont assis, il fait une grimace. Rires discrets.*

RON : Pas terrible. Allez, on recommence ! Vite et en douceur.

*Plus concernés, les élèves refont la manœuvre en silence et rapidement, puis s'assoient, mains sur les genoux.*

RON : Quinze secondes. Bravo !

STEVE : Attendez, m'sieur. Je crois qu'on peut faire encore mieux !

*Ils refont la manœuvre en se synchronisant les uns par rapport aux autres.*

RON : En effet. Dix secondes. Vous voyez : l'efficacité est le corollaire de la discipline, qui mène à la réussite.

MARK : Nous ferons encore mieux si nous continuons à nous entraîner. Comme les sportifs ou les artistes...

RON : Exact. Vous avez compris. (*Un temps.*) Maintenant, à chaque fois que vous vous adresserez à moi, vous vous lèverez et vous commencerez votre question ou votre réponse par « Mr Jones ». Faisons un test. Alyssa !

*Alyssa se lève en rougissant et dit « Mr Jones » d'une voix à peine audible.*

RON : Plus fort.

ALYSSA, *fort* : Mr Jones !

RON : Bien. Bob !

BOB, *se lève maladroitement, se redresse bien droit et crie* : Mr Jones.

RON : Bravo, Bob. (*Bob sourit, visiblement heureux de cet encouragement*) David !

DAVID : Mr Jones ! (*Il exécute parfaitement la manœuvre ; cela a l'air de l'amuser beaucoup, comme l'ensemble de la classe d'ailleurs, sauf Lorie qui soupire.*)

LORIE : Ça va durer encore longtemps ces singeries... ?

RON : Lorie, à toi !

LORIE, *s'exécute mollement* : Mr Jones !

RON, *dur* : Mieux que ça !

*Bizarrement un peu effrayée par le ton nouveau du professeur et les regards désapprobateurs des autres, Lorie se plie à l'exercice.*

LORIE : Mr Jones.

RON : Bien. Maintenant que votre corps est exercé, refaisons votre entrée.

*Les élèves sortent en silence et rentrent rapidement puis s'installent avec efficacité.*

RON, *surveillant sa montre* : Cinq secondes. Beau résultat ! Discipline, discipline : voilà le secret. Vous avez mérité une petite pause. (*Il lance le tourne disque qui diffuse du Wagner. Rires.*) C'est du Wagner... (*Il arrête le tourne disques après un temps.*) À présent, voyons votre aptitude à répondre avec respect et efficacité. Des réponses courtes et concises, s'il vous plaît. Testons vos connaissances sur l'Allemagne nazie, puisque c'est notre dernière leçon. Jo Ann, quel est le nom complet du parti nazi ?

JO ANN : Euh...

RON : Erreur !

JO ANN : Le parti euh...

RON : Erreur !

JO ANN : Non, mais je le sais !

RON, *impitoyable* : Erreur !

*Kathleen fait signe à Jo Ann de se lever et de dire « Mr Jones ».*

JO ANN, *se levant* : Mr Jones...

RON : Mieux.

JO ANN, *sourit et continue* : Le Parti National-Socialiste.

MARCIA, *se levant* : Mr Jones, il s'agit du Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands, plus connu sous l'acronyme NSDAP.

RON : Bien Marcia. (*Regard assassin de Jo Ann.*) Kathleen, quelle faction dirige les camps de la mort ?

KATHLEEN, *se levant* : Les... Pardon : Mr Jones : la SS.

RON : Bien. (*Kathleen est ravie. Toute la classe est à l'écoute et semble se réjouir des bonnes réponses des uns et des autres, comme s'il s'agissait d'un jeu.*) Steve, où furent jugés les cadres nazis ?

STEVE, *se levant d'un air martial* : Mr Jones, à Nuremberg, Mr Jones !

RON : Excellent. Plus vous mettez de cœur dans ce que vous dites, meilleure sera votre réponse. (*Betty lève la main.*) Oui, Betty ?

BETTY : En dépit du contenu ?

*Ron fronce les sourcils.*

MARK, *bas* : Mr Jones !

BETTY, *soupire puis* : Mr Jones. En dépit du contenu ?

RON : La forme compte tout autant. Vos réponses doivent être courtes et concises. Trois mots suffisent. Pas besoin de longues phrases, et encore moins de « euh »... (*Rires.*) Voyez comme vous êtes efficaces de cette façon. C'est l'avantage de la discipline !

BETTY : D'habitude on nous demande d'argumenter...

DAVID : Mais Betty, tais-toi ! Pour une fois qu'on nous simplifie la vie... !

LORIE : Le bla-bla, ça sert à rien. Ce qui compte, c'est la réponse, point.

RON : La répétition des choses exposées de manière simple et concise permettra à chacun d'intégrer les connaissances. Bob : quelle faction dirige les camps de la mort ?

BOB, *se lève et annonce fièrement* : Mr Jones : la SS.

*Les autres le considèrent avec étonnement : pour une fois, Bob a écouté et sait répondre.*

*La cloche sonne. La moitié de la classe se lève précipitamment.*

RON : Stop ! (*Silence. Tout le monde se fige.*) N'oublions pas de mettre en pratique ce que nous venons d'apprendre. Merci pour votre participation à cette expérience. A demain.

*Tous sortent silencieusement et avec méthode.*

NOIR.

#### Scène 4

*Chez Ron Jones. Il est assis dans un fauteuil, un tas de copies devant lui, et sirote un verre de vin, le regard ailleurs.*

*Deanna entre.*

DEANNA : Hello ! Bonne journée ?

RON : Mmmh... Et toi ?

DEANNA : Mmmh... Tu as préparé à manger ?

RON, *émergeant de ses pensées* : Non, désolé...

DEANNA : Pas grave. Je vais le faire. (*Elle s'assoit sur l'accoudoir et boit une gorgée.*)

RON, *amusé* : Dis donc, c'est mon verre !

DEANNA : Il est très bon. (*Montrant le tas de copies.*) C'est pour demain ?

RON : Oui.

DEANNA : Eh ben, tu n'es pas couché ! Tu ferais mieux de t'y mettre...

RON : Tu sais, j'ai fait une drôle d'expérience, aujourd'hui...

DEANNA : Ah ?

RON : Avec ma classe de Secondes. On a étudié le nazisme, et ils ne comprenaient pas que tout un peuple ait pu suivre Hitler dans sa folie sans broncher, et nier ensuite ce qui s'était passé. Alors je leur ai parlé de l'obéissance, de la discipline...

DEANNA, *moqueuse* : Ils ont du adorer !

RON : Tu ne crois pas si bien dire. (*Deanna le considère, étonnée.*) Ils ont adoré ! Ils ont vu qu'ils pouvaient être bons sur des choses très simples, comme entrer et sortir de la classe, et ça les a stimulés. Dès qu'ils maîtrisaient une contrainte, c'est comme s'ils en voulaient une autre. Les tests de connaissance devenaient un jeu. Ils avaient l'air d'aimer ce cadre strict que j'avais créé autour d'eux... comme si ça les rassurait...

DEANNA : Ton fameux Bob a du dormir encore mieux que d'habitude !

RON : Au contraire ! Pour une fois, il a eu l'air de s'intéresser.

DEANNA : Eh ben écoute, Dr Frankenstein, si ça les amuse de jouer aux petits soldats décérébrés, tant mieux... (*Elle s'assoit sur ses genoux*) Mais moi je connais plein d'autres manières beaucoup plus intéressantes de s'amuser...

NOIR.

## Scène 5

*Par vidéoprojection, on voit apparaître : « Jour 2 ».*

*La classe.*

*Tous sont assis bien droit, les mains sur les genoux, les yeux brillants d'excitation, sauf Lorie, plus relâchée. Même Bob a rentré sa chemise dans son pantalon.*

*Ron entre.*

RON, *décontracté et machinal* : Bonjour.

TOUTE LA CLASSE, *se lève comme un seul homme (Lorie avec un peu de précipitation pour s'accorder au mouvement que sa distraction l'a empêchée d'anticiper)* : Bonjour Mr Jones.

*Ron les regarde, dérouter. Silence. Quelques sourires mais globalement, tous restent concentrés et attentifs.*

RON, *lentement* : Bien. Asseyez-vous. (*Il semble hésiter puis, mû par une impulsion, il saisit une craie et écrit au tableau « La force par la discipline »*).

JO ANN, *lisant* : « La force par la discipline »...

*Ron continue à écrire.*

KATHLEEN : « La force par la communauté ».

RON : Après avoir étudié les effets de la discipline individuelle, nous allons nous intéresser à la communauté. La communauté est une force qui mène à la réussite personnelle. Le joueur de baseball n'est rien sans son équipe, n'est-ce pas Steve ?

STEVE : Oui, Mr Jones.

RON: La communauté est ce lien entre les personnes qui travaillent et luttent ensemble pour le progrès. Au sein d'une communauté, vous êtes tous égaux. Personne n'est plus important ou plus populaire que les autres. La communauté, c'est l'égalité pour tous au sein du groupe. (*Bob est suspendu à ses lèvres.*) Pour comprendre la communauté comme la discipline, il faut les vivre. Jenny et Betty, répétez la devise.

JENNY et BETTY, *se lèvent* : Oui, Mr Jones : « La force par la discipline, la force par la communauté ».

RON : David, Bob, Alyssa et Lorie. (*Ils s'exécutent de la même manière*). Steve, Georgina, Kathleen, Marcia... (*Idem, à chaque fois avec plus de ferveur*). Maintenant, tous ensemble. (*La classe s'exécute*) Bien. Plus fort ! (*La classe reprend avec Ron, plusieurs fois, en bombant le torse et en tapant des pieds.*) Bien. La communauté permet à chaque individu de progresser plus vite, grâce à la réunion de toutes les compétences. Comme les premiers pionniers de ce pays, qui, réunis, ont construit les premières granges, partagé les premières récoltes, jusqu'à propulser ce pays à la pointe de la technologie ! Je vous propose d'expérimenter le principe de la communauté par un travail collectif. Désormais, les devoirs seront faits en groupe, et les notes seront collectives.

KATHLEEN, *folle de joie* : Yess !

DAVID : Ah ! Ça, c'est formidable !

*La majorité se réjouit.*

BETTY : Mais Mr Jones, c'est injuste.

MARCIA : Ah non, mais moi, je ne suis pas du tout d'accord.

LORIE : Sale individualiste !

JO ANN : Évidemment, les bons élèves, ça ne va pas les réjouir, parce que *eux*, ils risquent de voir leur moyenne baisser !

MARK : Ben oui, c'est pas juste...

STEVE : Attendez, ça vaut le coup d'essayer.

DAVID : C'est trop trop cool ! Pffuit, ça va faire baisser la pression pour les notes.

JO ANN : On ne se sentira plus aussi seul.

KATHLEEN : Eh ! Moi, ça me redonne envie de travailler !

JENNY : Et puis en groupe, c'est plus sympa.

MARCIA : Non mais là, je ne comprends pas du tout l'intérêt...

LORIE : Pour toi, évidemment, tu ne t'es jamais occupée que de ton intérêt personnel !

STEVE : C'est la force du groupe qui va pousser chacun à donner le meilleur de lui-même. Comme dans une équipe de baseball !

MARCIA : Ça, c'est toi qui le dis ! Comme à chaque fois qu'on fait un travail de groupe, c'est toujours les mêmes qui bossent ! Et ceux qui n'en fichent pas une profitent de la situation !

LORIE : Certains ne supportent pas l'esprit de compétition. C'est vrai quoi ! Moi, ça me bloque ! Ensemble, on est plus forts !

MARCIA : Comme c'est facile !

LORIE : Arrête ! Je suis capable de me défoncer pour le groupe, mais pour moi toute seule, pfff...

JO ANN : Pareil. Quand on est seul, c'est super dur de se motiver.

DAVID : Allez, Marcia, tu peux bien tenter l'expérience !

MARCIA, *de mauvaise grâce* : Ok...

BETTY : Mais ça ne ressemble à rien ! Mr Jones, comment ferez-vous pour évaluer chacun ?

RON : Je n'ai pas besoin d'évaluer chaque élève. C'est le groupe - la communauté - qui compte !

BETTY : Mais enfin...

RON, *dur* : Cela suffit ! (*La classe est un peu étonnée, peu habituée à ce ton de la part de leur professeur.*) La communauté doit fonctionner comme un seul homme, sans contestations internes. La discipline pour votre réussite ! Maintenant, nous devons donner une identité à notre groupe, trouver un symbole qui reflète la force de notre communauté. (*Silence. Les élèves font des moues dubitatives.*) Voyons, qu'est-ce qui nous réunit ?

LORIE : Ben... les cours...

DAVID, *dépité* : Dans le genre fun...

RON : Sortez du lycée ! Voyons, nous vivons en Californie, au cœur de la Silicon Valley...

GEORGINA : Ah oui, le soleil !

DAVID : Et les jours de pluie, on fait comment ? On dissout le groupe ?

GEORGINA : C'est malin.



RON : Creusez, creusez l'idée. Nous vivons au bord de la mer...

KATHLEEN : Mr Jones : une vague !

RON : Excellent, Kathleen ! Voilà un symbole qui évoque le mouvement, une direction tous ensemble, un impact sur le monde...

MARCIA : Oui, enfin, pour plein de gens, ça ne veut rien dire...

RON : Etoffons... vous êtes la jeunesse... vous vivez dans une ville à la pointe de la recherche technologique, de la nouveauté...

JO ANN : Mr Jones : la Nouvelle Vague !

RON : J'aime assez... Mais que dites-vous de « La Troisième Vague » ?

JENNY : Pourquoi la Troisième Vague, Mr Jones ?

STEVE : Mais oui, bien sûr, tous les surfeurs savent ça !

LORIE : Excuse-nous de ne pas tous être surfeurs...

STEVE : À ce qu'on dit, les vagues s'écrasent sur la plage par séries de trois. La troisième vague est la plus puissante.

RON : Exactement.

MARCIA : Ça nous va bien !

DAVID : Ouais, la « Troisième Vague », c'est classe !

RON : Il nous faut aussi un salut. Comme ceci, regardez. (*Il lève sa main à hauteur de l'épaule en forme de coupe*)

BOB : Oui. On dirait une vague qui s'apprête à déferler. (*Il refait le salut et mime le mouvement.*)

DAVID : C'est vrai ça, bien vu Bob !

RON, *un peu étonné, il n'avait pas fait le lien* : Oui, en effet... Bravo à tous, je vous félicite pour votre investissement. Vous aurez tous un A en participation.

*Lorie pousse un hurlement de joie. Les autres s'enthousiasment également*

RON : Un peu de calme, s'il vous plait. Grâce à la force par la discipline, vous êtes la Troisième Vague, vous et vous seuls. Les autres classes n'ont pas à savoir ce que nous sommes, hormis les personnes qui vous semblent dignes de confiance, et que je vous encourage à recruter. Plus nous serons nombreux et unis, plus nous serons forts.

BETTY : Mr Jones, pourquoi rester un groupe secret ?

RON : C'est le principe de notre communauté. D'ailleurs... (*Il ouvre le tiroir de son bureau et en sort un paquet de fiches*) voici vos cartes de membres. A vous de les personnaliser...

JENNY : Je sais exactement comment je vais la décorer !

RON : Parmi ces cartes, trois, distribuées au hasard, portent une croix rouge. (*Il trace les croix sur trois fiches*). Ceux qui auront reçu ces cartes devront dénoncer les membres qui ne respectent pas les règles de la communauté.

BETTY : Mais enfin, monsieur... euh, Mr Jones, vous voulez dire qu'on n'a plus le droit d'avoir sa propre opinion ? Seulement celle du groupe !

RON : Exactement. Une communauté doit agir selon des règles reconnues par l'ensemble de ses membres.

DAVID : Arrête de te prendre la tête, Betty, le salut, les devoirs en commun, c'est plutôt fun !

RON : D'autre part, vous ne devez pas vous réunir en groupe de plus de trois personnes.

BETTY : Mr Jones, mais pourquoi ? Le secret, les dénonciations, pas de rassemblements... on est en pleine dictature !

KATHLEEN : N'importe quoi !

RON, *dur* : La communauté ne peut pas se permettre de garder des éléments perturbateurs en son sein. Betty, tu es exclue du cours.

BETTY : Quoi ?!

RON : Je ne veux pas te revoir dans mes cours de tout le trimestre. Bob, accompagne-là jusqu'à la bibliothèque.

BOB : Bien, Mr Jones.

BETTY, *abasourdie* : Mais vous êtes fou !!

RON : Tous les membres contestataires seront exclus sans discussion. Que ceux qui souhaitent quitter le mouvement sortent de cette classe.

*Betty regarde la classe, ses amis les plus proches baissent les yeux.*

JO ANN, *entre ses dents* : Il faudrait être vraiment bête.

STEVE, *idem* : C'est trop fun la Troisième Vague !

LORIE : Avec un peu de bonne volonté, on est sûrs d'avoir de bonnes notes...

KATHLEEN : Nous au moins, on est une classe pas comme les autres.

RON, *désignant Betty* : Bob, s'il te plait.

BOB : Bien Mr Jones.

*Bob entraîne Betty.*

*La cloche sonne. La classe reste immobile et silencieuse. Ron fait le salut. La classe lui répond dans un bel ensemble avec une intensité et un sérieux qui fait froid dans le dos.*

NOIR.

## Scène 6

*La chambre de Betty, le soir. Elle est assise par terre au milieu de ses livres, à peine éclairée par une petite lampe de chevet. Jenny entre.*

JENNY : Betty ?

BETTY : Hummm.

JENNY : Betty ? C'est moi, Jenny.

BETTY, *agressive* : Quoi ! Qu'est-ce que tu veux ?

JENNY : Je voulais savoir comment ça allait...

BETTY, *hausse les épaules et baisse la tête* : À ton avis ? Je suis super joueuse d'avoir été virée de cours. Et surtout que personne n'ait réagi pour me défendre. Super la Troisième Vague. Ça élève le niveau intellectuel, ça fait peur !

JENNY : Mais attends, Betty, c'est marrant !

BETTY : Marrant !? Cette idée de communauté est débile. Ou plutôt les principes de cette communauté sont débiles.

JENNY : Betty !

BETTY : Débiles et dangereux ! (*Un temps.*) C'est vrai. Au début, c'était amusant... et plutôt efficace. Hier, les exercices tous ensemble pour tester la force de la discipline. Aujourd'hui, la communauté... Et c'est là que c'est parti en vrille. On a commencé à perdre notre libre arbitre. Le pire, c'est que ça n'a dérangé que moi ! Tu te rends compte : ça n'a dérangé que moi !

JENNY : Il faut toujours que tu contestes...

BETTY : Mais je ne contestais même pas, à ce moment-là. Je voulais juste comprendre. Mais dans votre système, on ne peut même pas poser de questions. Il faut obéir et c'est tout.

JENNY : Mais non... c'est pas ça...

BETTY : C'est quoi alors ?

*Jenny ne sait pas quoi répondre.*

*Un temps.*

BETTY : C'était horrible. Personne n'a levé le petit doigt pour moi. Même mes amis. Même toi.

JENNY : Betty, il faut me comprendre... Devant tout le monde, je...

*Un temps.*

BETTY : Je... je ne me suis jamais sentie aussi seule de toute ma vie. Et j'ai eu peur. Toute la journée j'ai eu peur parce que j'étais seule. Avec vous tous contre moi.

JENNY : Mais non...

BETTY : À la cantine, personne n'est venu manger avec moi. Vous formiez tous un groupe très joyeux, très fermé... Je n'existais plus. Dans les cours, c'était pareil. Tout le monde me fuyait. Parfois, on me regardait de travers et j'entendais chuchoter dans mon dos...

JENNY : Arrête. Tu te fais des idées.

BETTY : Tu sais bien que non ! Toute la journée, vous avez pris un tel plaisir à vous saluer sans que quiconque autour de vous n'y comprenne rien... Vous étiez fiers et unis, même ceux qui se méprisent habituellement... Et moi j'étais seule...

JENNY : C'est la force du groupe. La force par la communauté...

BETTY : ... et l'épuration des indésirables ! J'ai bien compris.

JENNY : Tu as de ces expressions !

BETTY : Tous avaient l'air tellement soudés. Et pourtant, dans le même temps, je les sentais s'espionner, noter des trucs qu'ils allaient déposer dans le casier de Mr Jones.

JENNY : Mais non, c'est pas ça...

BETTY : Certains s'amuse comme des fous... d'autres ont peur... Ils vont tout accepter. La lâcheté est le sentiment le mieux partagé !

JENNY : Betty, écoute... (*Elle ne sait pas quoi dire.*)

*Un temps.*

BETTY : Je te raconte pas ma moyenne d'histoire maintenant que je suis virée ! À cause de ces conneries, je vais redoubler !

JENNY : Tu devrais t'excuser. Si tu le fais, je suis sûre que Mr Jones va te réintégrer.

BETTY : M'excuser ?! (*Betty soupire.*) Alors toi, tu penses que je devrais m'écraser ?

JENNY : Mais oui, qu'est-ce que ça peut te faire !

BETTY : Ça peut me faire que je ne suis pas d'accord avec ce fonctionnement. C'est notre liberté de penser qu'il est en train de nous enlever.

JENNY : Mais comme ça tu reviendras dans le groupe. Il suffit de respecter les règles, ce n'est pas compliqué. C'est même plutôt rassurant.

BETTY : Ces règles sont injustes.

JENNY : Tu vas tout perdre : tes amis, tes notes...

BETTY : Mes parents me soutiennent, ils pensent que j'ai raison.

JENNY : Oui, mais ce ne sont pas eux qui vont redoubler ! Et puis, si tu crois que les parents sont capables de comprendre ce genre de choses... Ils sont trop bornés ! Allez, reviens, c'est pas compliqué !

BETTY : Je ne veux pas... Je ne peux pas faire semblant. Ça me rendrait encore plus malade !

JENNY : En fait, tu ne veux pas de la Troisième Vague parce que nous sommes tous égaux. Tu n'es plus spéciale, tu n'es plus la meilleure, la plus populaire... !

BETTY, *abasourdie* : C'est faux ! Je n'ai rien de...

JENNY : Qu'est-ce que tu veux que je te dise : soumets-toi, sinon, tant pis pour toi !

BETTY, *énervée* : Eh bien, tant pis pour moi !

JENNY : T'es vraiment trop bête ! (*Elle sort.*)

BETTY, *au bord des larmes* : Putain de putain de merde... C'est pas vrai !... Qu'est-ce que je vais faire ?... Qu'est-ce que je *peux* faire ? (*Elle a une idée.*) Non, je ne vais pas m'excuser... Bien au contraire ! Je vais me battre ! Je collerai des affiches d'opposition toutes les nuits, comme dans les films de guerre !... Ils sont la Troisième Vague ? Eh bien moi, je serai le récif

sur lequel la vague se brise ! (*Elle réfléchit.*) Ou plutôt les Récifs. Au pluriel ! Ils auront l'impression que nous sommes plusieurs à s'opposer.

*Elle prend de grandes feuilles blanches et commence à écrire des slogans : « La Troisième Vague est monstrueuse – révoltez-vous maintenant ! », etc... signées « les Récifs ».*

NOIR.

## Scène 7

*Chez Ron et Deanna Jones.*

*Sonnerie. Ron décroche. On entend la conversation téléphonique.*

RON : Allo ?

UN PÈRE D'ÉLÈVE : Allo. Oui, bonsoir Mr Jones. Excusez-moi de vous déranger.

RON : Je vous en prie.

LE PÈRE : Voilà... Mon fils David m'a parlé de... de ses « cours »...

RON : Oui.

LE PÈRE : Et... voilà... nous sommes quelques parents à nous interroger sur... sur ce que vous faites... actuellement, en classe...

RON : Je comprends. En réalité, il s'agit d'une expérience sur la personnalité allemande.

LE PÈRE : Ah. Bien... Vous savez, je suis rabbin, et tout ce qui peut évoquer de près ou de loin le Troisième Reich me... m'interroge... Et ces nouvelles méthodes d'apprentissage sont parfois... troublantes...

RON : Bien sûr. Je comprends.

LE PÈRE : En plus, « Troisième Vague », avouez que l'analogie avec le Troisième Reich est flagrante. Le salut aussi, la main droite levée en forme de coupe... Il était utilisé par les nazis... Et puis cette histoire d'uniforme...

RON : Ne vous inquiétez pas. Les élèves sont bien encadrés. Cela leur plaît beaucoup.

LE PÈRE : Je n'en doute pas ; David est ravi ! En tout cas, me voilà rassuré. Je vais tranquilliser les autres parents. Certains sont un peu... inquiets. Enfin, ils s'interrogent... Bon, je ne vais pas abuser de votre temps. Je vous souhaite une bonne soirée.

RON : Merci. A vous aussi. (*On entend le Père raccrocher. Ron, pour lui-même :*) Et... et cela vous suffit comme explication... ? (*Il raccroche à son tour.*)

*Deanna entre.*

DEANNA : Un souci ?

RON : Non... Juste que... l'expérience que je mène avec mes élèves prend une tournure un peu étrange...

DEANNA, *amusée* : Toujours ton délire sur la discipline ?

RON : Disons que je suis allé un peu plus loin. Nous avons formé une sorte de communauté, basée sur la discipline.

DEANNA : Et ça marche ?

RON : Ils adorent. Ils n'ont jamais mieux travaillé.

DEANNA : Tu veux dire qu'ils apprennent mieux ?

RON : Oui... enfin... oui, ils apprennent mieux, mais sans réfléchir. Ils sont capables de donner des réponses exactes à la seconde, mais je doute qu'ils puissent les expliquer.

DEANNA : Pas terrible pour développer la réflexion... (*S'approchant du bureau :*) C'est quoi tous ces torchons ?

RON : Des lettres de dénonciation.

DEANNA, *effarée* : Des lettres de dénonciation !?

RON : Oui, j'ai désigné trois élèves pour me rapporter tous les comportements déviants au groupe. Mais en réalité, il y a bien plus de trois délateurs dans la classe ! Plus les élèves craignent d'être dénoncés ou soupçonnés, plus ils donnent d'informations. Même sur leur famille. C'est étrange d'entrer ainsi dans l'intimité des gens...

DEANNA : Quelle horreur...

RON : Je crois que vouloir appartenir à un groupe social est un besoin fondamental de l'Homme. Et pour y rester, il est prêt à se conformer aux ordres et même à durcir les règles pour prouver que là est sa place... On dirait qu'ils ne se posent plus la question du Bien et du Mal. Ils ont abandonné leur conscience en se soumettant aux règles de la communauté. Et bizarrement, on dirait qu'ils m'apprécient davantage depuis que j'ai instauré ces règles. Comme s'il était dans la nature humaine de se chercher un meneur pour prendre les décisions à sa place.

DEANNA : Ça leur fait moins de travail, ils n'ont pas à penser par eux-mêmes ; dans le fond, ça doit les arranger...

RON : Tout est allé tellement vite. Tu sais, au début, j'avais juste prévu ma petite allocution sur la discipline. Ce sont eux qui ont voulu continuer. Je me demande jusqu'où on peut les emmener...

*Un temps.*

DEANNA : Tu as entendu parler de l'expérience du Professeur Milgram ?

RON : Non.

DEANNA : C'est une expérience menée il y a quelques années par un psy de l'Université de Yale à New Haven. Il cherchait à évaluer le degré d'obéissance d'un individu à une autorité qu'il juge légitime. L'expérience était présentée aux cobayes comme une étude scientifique portant sur la mémorisation et l'efficacité de la punition, en l'occurrence par l'usage de décharges électriques de plus en plus fortes. Il y avait donc un « élève », attaché à une chaise électrique, chargé de mémoriser une série de réponses, un « enseignant », qui dictait les questions et envoyait les décharges pour le punir en cas d'erreur, et un « expérimentateur », vêtu d'une blouse de médecin, représentant officiel de l'autorité. En réalité, « l'expérimentateur » et « l'élève » étaient des comédiens. Seul « l'enseignant » était un cobaye. L'autorité était chargée de le rassurer en cas de doute, en affirmant qu'il ne serait pas tenu pour responsable des conséquences.

RON : Et ?

DEANNA : 65% des sujets sont allés jusqu'à infliger la décharge maximale de 450 volts, sachant pertinemment qu'elle pouvait être mortelle, et ce malgré les protestations de « l'élève ».

RON : 65% ?! Presque deux personnes sur trois... Ce n'est pas possible.

DEANNA : J'ai entendu l'interview de Milgram à la radio.

*Un temps.*

RON : Désobéir serait donc la chose la plus difficile à faire... Dire que l'on prétend que la contestation est le fléau de notre époque... !

DEANNA : Méfie-toi de ne pas te laisser dépasser par cette histoire.

RON : Aucun danger, je contrôle la situation.

DEANNA : Le problème, c'est que ça commence toujours avec 15 volts et...

RON : Deanna, ce n'est qu'un jeu...

*Noir. Musique.*



## Scène 8

*Projection : « Jour 3 ».*

*Sonnerie.*

*La classe. Brouhaha joyeux. Les élèves confectionnent des bannières pour décorer la classe.*

MARCIA : Sur celle-ci, on écrit FDD.

DAVID : Quoi ?

MARCIA : FDD : Force Dans la Discipline.

LORIE, à Jo Ann : Tu connais cette pub pour le Fedor, tu sais, le produit d'entretien ?

JO ANN : « Fedor contre la saleté » ! (*Elle chantonne le jingle publicitaire.*)

LORIE : On pourrait écrire « FDD contre la saleté » ! (*Elle éclate de rire*) OK, c'est nul.

GEORGINA : Qui s'occupe du recrutement ?

KATHLEEN et MARK : Nous. (*Ils s'installent un stand près de la porte de la classe.*)

JO ANN, *qui semble pensive* : Je... un truc à faire... (*Elle sort*)

LORIE : Pas trop longtemps, Jo Ann, on a besoin de toi !

DAVID : C'est bon, tu peux la laisser pisser tranquille ! (*Rires.*)

*Betty passe et remarque que ses affiches ont disparu.*

BETTY : Oh non ! Ce n'est pas vrai... Il n'y a plus rien...

*Alyssa passe et lui fait le salut. Betty ne répond pas.*

ALYSSA : Ben alors ? Tu ne me salues pas ?

BETTY : J'ai été exclue, je te rappelle.

ALYSSA, *gênée* : Ah ?... Mais je pensais que tu avais été réintégrée... que ce n'était pas vraiment sérieux...

BETTY : C'est sérieux, apparemment. Pour tout le trimestre. De toute façon, je ne tiens pas à faire partie d'une organisation fasciste dans laquelle les gens n'ont pas le droit de penser !

ALYSSA, *gênée, baisse les yeux* : Ah... mais... euh... bonne journée... (*Elle la plante là pour rejoindre les autres. Betty est désemparée. Elle sort.*)

JENNY, à Alyssa : Cherche pas, il n'y a rien à en tirer.

KATHLEEN, *interpelle une élève qui passe* : Eh ! La Troisième Vague, ça t'intéresse ? (*La discussion s'engage en sourdine avec l'élève, bientôt rejointe par d'autres.*)

*Les nouvelles recrues s'éloignent. Une autre élève passe.*

MARK : Eh ! On recrute des sympathisants à notre mouvement.

NANCY : C'est quoi votre mouvement ?

MARK : Ben la Troisième Vague.

NANCY : J'avais compris. Mais vous militez pour quoi ?

KATHLEEN : « La Force par l'Unité ».

NANCY, *amusée* : Ah ouais ? Mais... ça veut dire quoi exactement ?

KATHLEEN : Ben « La Force par l'Unité ».

NANCY : Ok, ça c'est votre slogan, mais vous prônez quelles idées ?

MARK : Ben « La Force par l'Unité », c'est clair.

NANCY : Non mais c'est quoi vos actions ?

KATHLEEN : « La Force par l'Unité », ça te suffit pas ?

NANCY : Ben non ! (*Elle s'éloigne.*)

LORIE, *qui s'était approchée, rattrape la Recrue* : Elle se prend pour qui, cette connasse ! « La Force par l'Unité », elle comprend rien avec ses grands airs !?

NANCY : Oh ! Ça va pas de me parler comme ça ! Ça ne m'intéresse pas votre truc qui veut rien dire.

LORIE, *à la fois ironique et en colère* : Elle comprend vraiment rien !

JENNY : C'est pour ton bien, je t'assure.

NANCY : Ça, c'est vous qui le dites. Et de toute façon, j'ai pas envie de trainer avec des fanatiques comme vous !

*Elle va pour s'éloigner, mais Lorie la saisit par les cheveux.*

LORIE : Répète un peu ce que t'as dit, pour voir ? Hein ? Répète ?

NANCY : Aïe ! Mais ça va pas...

MARK : On n'est pas des fanatiques, t'as rien compris !

NANCY : Lâche-moi, salope !

*Elles se battent.*

JENNY : Eh, ça va les filles, calmez-vous !

NANCY : Fichez moi la paix !

MARCIA : Il faut qu'elle comprenne à qui elle a affaire ! On est les plus forts parce qu'on est dans le vrai !

DAVID : Laissez tomber, elle comprend rien !

GEORGINA : Franchement, elle n'apporterait que la discorde dans notre mouvement.

BOB, *essayant de ceinturer Nancy* : On ne s'attaque pas aux membres de la Troisième Vague !

ALYSSA : Doucement !

NANCY : Mais j'ai rien fait, moi ! J'ai rien demandé à personne.

LORIE : Ta gueule !

*Bagarre générale.*

NANCY : Vous n'avez pas le droit...

MARCIA : On a tous les droits lorsqu'il s'agit de servir une cause juste ! (*Elle la frappe.*)

ALYSSA : Eh mais vous êtes complètement dingues ! Arrêtez-vous !

BOB : Tu es pour, ou tu es contre. Il n'y a pas de milieu...

NANCY, *à moitié étranglée* : D'accord... Pour... je suis pour...

JENNY : Mr Jones arrive.

*La bagarre s'arrête. Nancy en profite pour s'enfuir. Ron entre.*

TOUS, *faisant le salut* : Bonjour, Mr Jones !

*Ron répond par un salut strict et silencieux.*

RON, *remarquant le désordre* : Qu'est-ce qui se passe ?

KATHLEEN, *qui s'est redressée, droite comme un I* : Rien, Mr Jones. C'est une recrue qui mettait de la mauvaise volonté.

STEVE : Mr Jones, c'est un cas isolé. Regardez combien nous avons rameuté de membres. Il y en a encore qui attendent dans le couloir.

BOB : Mr Jones, il faut se méfier. Il va falloir vous protéger, maintenant. Vous avez des opposants dangereux. Vous avez vu ces affiches ? (*Il montre les bouts d'affiches collées par Betty la nuit.*) Il semblerait qu'un complot se trame contre vous...

GEORGINA : C'est vrai, ça, Mr Jones. Il y en a qui sont contre nous. Je ne comprends vraiment pas pourquoi, c'est super la Troisième Vague !

MARK : Oui, en tant que leader, ça peut comporter des risques pour vous.

BOB : On va vous protéger, Mr Jones.

RON : Heu... Bien. Asseyez-vous. (*Certains élèves restent debout, faute de place, ou s'assoient par terre. Jo Ann est revenue.*) Effectivement, vous êtes plus nombreux...

MARCIA : Mr Jones : ce sont des élèves des autres Secondes qui veulent rejoindre votre cours. (*Approbatons parmi les élèves*)

DAVID : On a recruté aussi chez les Premières et les Terminales. (*idem*)

RON : Bien. (*Il sort des petits papiers de sa poche.*) On m'a informé de comportements déviants. Lorie : tu t'es moquée de la Troisième Vague.

LORIE : Jamais de la vie !

RON : On me rapporte que tu as chanté : « FDD contre la saleté » en riant. Comparant notre communauté à un vulgaire produit d'entretien.

BOB, *crient* : Coupable !

LORIE : C'était juste une plaisanterie !

BOB : On ne plaisante pas avec la Troisième Vague !

TOUS, *crient* : Coupable ! Coupable ! Coupable !

RON, *arrête les cris d'un geste autoritaire* : Lorie, tu es exclue de la communauté.

LORIE, *humiliée et au bord des larmes* : Mais ce n'est pas possible ! (*Elle se tourne vers Jo Ann, qui regarde dans le vide.*) Jo Ann, c'est toi... ? Comment t'as pu faire une chose pareille ? Dis leur que ce n'était qu'une blague. (*Jo Ann continue à regarder dans le vide.*) Tout ça pour te faire bien voir ; c'est dégueulasse... !

RON : Bob, escorte-la à la bibliothèque.

BOB : Mr Jones, je préférerais rester auprès de vous, si vous le permettez, Mr Jones.

RON : Bien. Steve, s'il te plait. (*Steve escorte Lorie en larmes.*) Continuons. (*Tandis qu'il parle, la lumière et le son des voix diminuent doucement*) Charlie, on m'a rapporté que tu avais singé notre salut...

TOUS : Coupable ! Coupable !...

*Les « contestataires » sont évacués par David. La lumière revient ainsi que Steve et David.*

RON : Désormais, nous allons aborder un nouveau point de notre expérience. (*Il écrit un nouveau slogan au tableau.*)

MARCIA, lisant : « La Force par l'Action. »

RON : La Discipline et la Communauté sont des ressources qui doivent être mises au service de l'Action. Un groupe uni et discipliné peut faire de grandes choses quand il met son énergie au service d'une action. Par le travail en commun et la soumission aux règles de la communauté, vous apprendrez plus vite et vous avancerez plus loin. Vous allez mettre ceci en pratique dès maintenant. Pour demain, vous apprendrez par cœur le nom et l'adresse de tous les membres de la Troisième Vague.

TOUS : Oui, Mr Jones.

RON : Vous empêcherez tout élève non membre d'entrer dans cette salle.

TOUS : Oui, Mr Jones.

RON : Vous devrez également convaincre vingt élèves de l'école élémentaire voisine que notre nouvelle posture assise est nécessaire à un meilleur apprentissage.

TOUS : Oui, Mr Jones.

RON : Enfin, vous devrez donner le nom d'au moins un ami fiable susceptible de rejoindre la Troisième Vague.

TOUS : Oui, Mr Jones.

KATHLEEN : Mr Jones ?

RON : Oui, Kathleen.

KATHLEEN : Il nous faut un uniforme !

JO ANN : C'est vrai ça. Le salut, c'est bien, mais l'uniforme, ça va vraiment nous poser.

JENNY : Gommer les individualités pour renforcer la communauté !

TOUS : Ouais... évidemment... bonne idée...

STEVE : Puisque nous sommes la Troisième Vague, habillons-nous avec des chemises bleues. Bleues comme la couleur de l'eau !

MARCIA : Des chemises blanches, c'est plus facile à trouver... Et c'est blanc comme l'écume des vagues !

DAVID : Au moins on aura tous la même couleur, parce qu'avec le bleu, c'est pas gagné !

MARK : Et puis le blanc, l'écume, ça évoque plus la déferlante !

BOB : La pureté aussi. La pureté de notre action pour réformer la société... !

JENNY : Bien vu !

GEORGINA : Alors mettons un brassard bleu avec le dessin de notre vague.

KATHLEEN : Moi je veux bien organiser un atelier de confection de brassards cet après-midi.

JENNY : Moi, j'aimerais bien y participer, mais je sais pas coudre.

LES AUTRES : Moi non plus... pas bien...

JO ANN : Si vous voulez, je peux demander à ma mère de nous apprendre. Elle coud super bien. Comme ça, on sera autonomes pour les prochaines réalisations qu'on aura à faire.

JENNY : Génial ! Moi, je suis super motivée pour apprendre !

LES AUTRES FILLES : Moi aussi.

JENNY : Comme ça, avec le temps, on pourra perfectionner notre uniforme.

GEORGINA : Les autres seront verts de jalousie.

DAVID : Eh les filles, vous vous occupez de faire les nôtres ?

MARCIA : Dis donc, les mecs sont autant capables que les filles de tenir une aiguille !

DAVID : Ouais... Mais nous, on va mettre notre talent au service de la propagande de notre mouvement.

STEVE : Oui, la documentaliste était super partante à l'idée qu'on mette des banderoles avec notre slogan dans la bibliothèque pour encourager les élèves au travail.

LES FILLES : Pfff... Ah les mecs, je te jure...

STEVE : Allez... ! Vous pouvez bien nous faire ça.

GEORGINA, à Steve : C'est vraiment parce que c'est toi !

DAVID : Ouf ! On l'a échappé belle ! (*Rires.*)

STEVE : J'en profite pour vous rappeler qu'il y a un match demain en fin d'après-midi. Ce serait bien que vous veniez tous avec votre uniforme pour encourager l'équipe de baseball. Non seulement ça va déstabiliser l'adversaire, mais en plus, ça vous permettra de recruter des membres !

RON : Excellent.

*La cloche sonne. Ron salue solennellement. Les élèves lui retournent son salut avec la même solennité.*

*Ils sortent en silence, sauf Bob.*

DAVID, revenant dans la classe : Bob, tu n'oublies pas qu'on a rendez-vous à 17h pour préparer notre devoir.

BOB, visiblement heureux : Non, non, j'ai pas oublié ! Et j'ai trouvé un livre avec plein d'informations. Ça devrait bien nous aider.

DAVID : Super ! À tout à l'heure !

BOB : À tout à l'heure !

*Ron range ses affaires. Bob le suit partout.*

RON : Attention, Bob, on ne se contente pas de recopier bêtement les livres !

BOB : Non, bien sûr, Mr Jones. Les autres m'aident à... à reformuler. On s'explique ce qu'on n'a pas compris et ensuite, on rédige ensemble.

RON : Bien.

BOB : Mr Jones, vous n’imaginez pas comme la Troisième vague a changé ma vie ! Mr Jones, pourquoi vous n’enseignez pas toujours comme ça ?

RON : Eh mais... parce que... parce que...

BOB : Pour la première fois, j’ai l’impression d’apprendre beaucoup de choses. Ce n’est pas pénible, comme ça l’était avant. Bien au contraire ! Et ça me donne envie d’étudier.

*Ron le considère, pensif, puis rassemble ses dernières affaires et s’apprête à sortir.*

RON, *voyant que Bob le suit* : Bob : Tu ne vas pas me suivre partout comme ça ?

BOB : Si, Mr Jones. Avec le rayonnement que prend notre communauté, vous n’êtes pas à l’abri d’une agression dans l’établissement.

RON, *abasourdi* : Mais... mais enfin... tu ne vas pas m’accompagner jusqu’en salle des professeurs. Tu ne pourras pas ; les élèves n’ont pas le droit d’y entrer.

BOB, *fier* : Je ne suis pas un élève, Mr Jones. Je suis un garde du corps !

NOIR.

**L’intégralité de ce texte est en vente au prix de 9€ :  
Vous pouvez télécharger le bon de commande “Drames”  
sur la page “Contact et commande”**